

📌 **[VIE DU TERRITOIRE] Le Cercle des Fonds et Fondations Grenoble Alpes**
Alpes : un réseau engagé pour le mécénat local 🤝😊



Le Cercle des Fonds et Fondations Grenoble Alpes a été officiellement créé le 14 février 2025. #Mécénat #Philanthropie #GrenobleAlpes #ImpactCollectif

Ce réseau rassemble les **acteurs du mécénat et de la philanthropie pour amplifier leur impact sur le territoire**. Grâce à une gouvernance structurée, le Cercle favorise les échanges, **valorise la culture du don et encourage des synergies** entre ses membres.

Dirigé par un Conseil d'Administration de sept membres, il est présidé par Anne-Catherine Ohlmann. Le rôle de secrétaire est assuré par Patrick Mérigot, chargé de la coordination administrative et du suivi des actions. Les prochaines étapes envisagées par ce réseau de la philanthropie locale ? **Un événement en juin sur les indicateurs d'impact et une rencontre à l'automne pour promouvoir la culture du don sur le territoire grenoblois.**

Les élus 🗳️ :

Présidente : Anne-Catherine Ohlmann de la Fondation UGA

Trésorière : Marie Barrot du fonds de dotation Sésame

Sécretaire : Patrick MERIGOT des Societal Angels

Administratrices : [Delphine Allarousse](#) (Fondation de France Centre-Est),
[Aurore Belluard Lebaigue](#) (Fonds Glénat), [Audrey Schembri](#) (Fonds de
dotation Alpes Isère Habitat), [Delphine VIDAL](#) (Fondation GEM)

Pour nous contacter ➡   : info@societal-angels.org & societal-angels.org

[#Mécénat](#) [#Philanthropie](#) [#GrenobleAlpes](#) [#ImpactCollectif](#) [#SocietalAngels](#)
[#FondationMérigot](#) [#Cercledesfondsetfondationsgrenoblealpestif](#)

📌 [PODCAST LES PIEDS DANS LE PLAT] #13 Avec Thomas Basile pour l'ADDEAR38, lauréat de l'appel à projet Coop'Alim 🧐



Premier podcast de la série de 5 épisodes consacrée à la découverte des lauréats de notre appel à projets 2024-2025, « Coop'Alim, pour de nouvelles coopérations et solidarités territoriales ». **Projet lauréat de l'ADDEAR 38 : Coopérer pour s'installer ! Axe communication et développement de fermes collectives.**

« *Le degré suprême de la liberté, c'est de choisir ses dépendances y compris en matière d'agriculture et de l'alimentation* », interview de Thomas Basile, administrateur de l'ADDEAR 38 (réseau de l'agriculture paysanne) et salarié de la ferme L'Equytable dans l'agglomération grenobloise qui distribue la production de 60 producteurs locaux.

#CoopAlim #Appelàprojets #SocietalAngels #Fondsdedotation #Association #agriculturededemain #transitionalimentaire #initiativeslocales #agriculture #ADDEAR38 #LEquytable

Écouter le podcast !

📌 [ARTICLES] ♣️ Le Dauphiné Libéré titre le 26/03/2025.

Grenoble

Le lancement de la sécurité sociale alimentaire est-il un acte militant ?

Une « convention d'objectifs et de moyens » entre la Ville de Grenoble et la structure porteuse de l'initiative, l'Union des mutuelles de France Savoie, a été votée lundi en conseil municipal. Et les débats ont été un peu saïes.

C'est l'acte qui lance la sécurité sociale de l'alimentation à Grenoble, dite SSA. Lundi, le conseil municipal a voté la convention d'objectifs et de moyens entre la Ville et l'Union des mutuelles de France Savoie, qui va porter l'initiative.

Les adjoints Lucille Lheureux et Antoine Back l'ont présentée tour à tour. La première a commencé par une référence historique et un parallèle symbolique : « L'idée d'un droit universel à une alimentation digne et choisie n'est pas nouvelle. En mars 1945, le Conseil national de la Résistance proposait un « plan complet de Sécurité sociale visant à assurer, à tous les citoyens, des moyens d'existence dans tous les cas où ils sont incapables de se les procurer par le travail ». Un an plus tard, en octobre 1945, naissait la Sécurité sociale. 80 ans plus tard, en octobre 2024, une proposition transpartisane de loi pour la Sécurité sociale de l'alimenta-



Lors de la séance du conseil municipal de Grenoble. Photo Le DL/Jean-Benoît Vigy

tion a été déposée par 60 députés de toutes les composantes du Nouveau Front populaire. Elle n'a hélas, à ce jour, toujours pas été examinée.

Le second a, quant à lui, précisé le projet : « L'urgence sociale et environnementale ne nous permet plus d'attendre, il nous faut agir. Aujourd'hui, nous sommes sur le point de franchir une étape décisive dans la mise en place d'une initiative inspirée du projet de Sécurité sociale de l'alimentation, avec une convention d'objectifs et de moyens

entre la Ville de Grenoble et un consortium d'associations et d'acteurs locaux conduit par l'Union des mutuelles de France Savoie. Cette convention pose les bases d'une expérimentation ambitieuse :

dès le mois de juin, l'UMF 73 lancera une caisse de cotisation avec 50 premiers foyers grenoblois cotisants, en visant une montée en charge progressive pour atteindre 300 foyers à la fin de l'année et le premier millier dans les trois ans. Cette innovation sociale porte une nouvelle manière de penser notre rapport

à l'alimentation et à la solidarité.

La question de l'utilisation de la monnaie Cairn dans le dispositif

Mais les oppositions ont eu un peu de mal à avaler certains aspects de ce projet. Delphine Bense (groupe Renaissance/MoDem) a lancé : « En vrai, il s'agit d'une subvention massive à un groupement militant ! 229 472 € de subvention de fonctionnement sur une seule année. Ce n'est mé-

me pas un opérateur public qui porte le projet, mais un groupement composé de structures militantes, dont le Cairn, monnaie locale alternative qui ne fonctionne pas » et qui sera demandée pour la SSA.

Romain Gentil, du groupe socialiste et allié, s'est lui aussi interrogé sur ce point : « Nous avons toujours soutenu avec conviction les initiatives en faveur d'une SSA. C'est une innovation majeure qui mérite d'être portée. Mais, chacun sait que le Cairn rencontre des difficultés depuis plusieurs années à Grenoble. Ce qui interroge sur sa capacité à absorber une augmentation significative de la monnaie en circulation. »

Alain Carignon (LR), lui, a parlé de « scandale » et s'est demandé pourquoi ces crédits n'étaient pas tout simplement attribués à des familles dans le besoin.

Les deux adjoints leur ont répondu ceci : « Nous voulons justement sortir d'un système d'aide alimentaire humiliant qui ne permet pas de faire ses choix » (Lucille Lheureux) ; « dans l'histoire, aucune innovation sociale n'a jamais été neutre. Oui, c'est une forme d'engagement, mais M. Carignon est resté au temps de la charité des dames patronnesses. »

• Eve Moulliner

Lire l'article complet !

📌 **[ARTICLES]** ♣️ Sac à dos de survie grenoblois, en cas de crise Si l'Etat va distribuer prochainement un manuel de conseils en cas de crise, la ville de Grenoble quant à elle, préconise de se préparer à toute éventualité avec un sac "crise 72h". Peu de denrées alimentaires (conserves et compotes) mais de nombreux objets utiles et pratiques. **Le Dauphiné Libéré**, le 21/03/2025.

Le Dauphiné Libéré
Vendredi 21 mars 2025

Actu locale Grenoble 13

Grenoble

Voilà pourquoi c'est une bonne idée de préparer un petit sac à dos de survie...

On vient d'apprendre que le gouvernement va envoyer dans les prochaines semaines un manuel donnant des conseils pratiques pour faire face à une éventuelle « menace imminente ». Mais la Ville de Grenoble a déjà anticipé en demandant à ses habitants de préparer un sac 72 heures. Interview d'Antoine Back, adjoint aux risques et résilience territoriale.

La Ville vient de communiquer massivement via les réseaux sociaux et le journal municipal pour que les Grenoblois préparent un sac à dos d'urgence, pour tenir 72 heures en cas d'évacuation...

« Notre document d'information communal sur les risques majeurs (DICRIM) reprend les informations transmises par le préfet. Et nos conseils sur la confection d'un sac d'urgence qui permet de tenir pendant 72 heures dans une situation dégradée, comprennent ceux du gouvernement. »

À quoi sert ce sac ?
« Il sert à tenir pendant 72 heures dans une situation dégradée, avec évacuation. L'idée n'est pas de partir en mode survie pendant 15 jours, mais bien de s'octroyer un peu de confort dans un contexte compliqué, de s'offrir un peu d'autonomie en attendant une amélioration. »
Que faut-il mettre dans ce sac ? Et doit-il être individuel ?
« C'est mieux d'avoir un sac à dos chacun en cas de sépara-



tion, mais celui des enfants doit être plus léger. L'État conseille de prendre des vêtements chauds, un pull, un bonnet et peut-être des chaussettes et des gants. S'il vous faut dormir dans un gymnase, avoir chaud aux extrémités, cela compte. Ensuite, une lampe de poche avec des piles, un chargeur pour son téléphone et pourquoi pas une batterie externe. Il faut aussi une trousse de secours. Oh, pas pour de la médecine de guerre, mais pour soigner les bobos. Il faut également penser à ses médicaments si on a un traitement et toujours avoir du paracétamol et du liquide physiologique pour les yeux. Ne pas oublier de mettre une petite radio à pile, une pochette

avec les photocopies de nos documents d'identité et nos ordonnances. Il faut quelques conserves. Attention, pas de légumes en jus, ça pèse trop lourd, mais une petite boîte de plat ou des sardines pour les protéines. Pensez aussi aux lunettes de vue de rechange, aux doubles de vos clés de maison et de voiture, et à un petit outil de base, style couteau suisse. L'État conseille de prendre 6 litres d'eau, moi, je pense qu'on peut choisir une gourde filtrante. On en trouve dans le magasin préféré des Grenoblois, vous savez, celui avec le logo bleu.

Ah, vous préconisez de rajouter des choses ?
« Oui, un briquet, une hougie, des allumettes résistantes

à l'humidité, une ou deux couvertures de survie, un sifflet. Moi, j'ai même rajouté des gants de bricolage, un coupe-vent, et j'avais gardé des masques Ocov du confinement. Un carnet, des stylos, c'est bien aussi. Et, ah oui, des boutons d'oreille ! Le sommeil est important dans des moments difficiles, mais dormir dans un gymnase blindé, ce n'est pas facile. Prenez-en une poignée, comme ça, vous pourrez partager. C'est important le partage et la bienveillance dans ce type de situation, et encore plus si vous êtes un gros ronfleur. Ce qui n'est pas du tout mon cas, héhé ! »
Vous parlez de partage. L'État préconise de glisser dans votre sac un



L'adjoint au maire de Grenoble, Antoine Back, a déjà préparé son sac d'urgence selon les préconisations de l'État, mais avec quelques ajouts. Photos DR et Le DL/Jean-Benoît Vigy

petit jeu, type cartes.

« Oui, c'est une super idée. Glissez aussi dans votre sac votre doudou, des photos de vos proches. Tout ce qui vous apportera un petit réconfort pour affronter la rupture de normalité. »

Faut-il préparer son sac à l'avance ?

« Oui, il le faut et le mettre dans une zone facile d'accès. Comme près de la porte d'entrée. Je conseille de le préparer en famille, de le vérifier régulièrement pour éviter les produits périmés. Mais oui, il faut le préparer d'avance. Car si on vous demande d'évacuer au milieu de la nuit, vous serez peut-être en pyjama, mais dans la confusion, vous saurez que vous pourrez compter sur le contenu de votre sac. »

• Eve Moulliner

Lire l'article complet !

📌 [ARTICLES] ♣️ Changement climatique : Quel impact sur la production agricole en France en 2050 ? Une étude expliquée dans cet article, [Le Dauphiné Libéré](#), le 02/03/2025.

Environnement

La nécessaire coordination entre territoires pour l'agriculture de demain

Une étude sur l'agriculture en 2050 pointe les disparités du changement climatique en fonction des territoires et appelle à une concertation globale pour réussir la transition de l'agriculture.

Tandis que le salon de l'agriculture ferme ses portes dimanche, demandons-nous : à quoi ressemblera le paysage agricole français en 2050 ? 78 personnes n'est en mesure d'en dessiner les contours exacts, une chose est sûre, « il ne ressemblera pas à celui que nous connaissons aujourd'hui », rappelle Bureau T, cabinet de conseil et de prospective pour les collectivités locales, qui publie une analyse prospective de l'agriculture. Elle se focalise sur 24 productions réparties sur tout l'hexagone, représentant 80 % de la production végétale française.

« Pas seulement dans le Sud »

Si rien n'est fait, selon le scénario du GIEC d'une augmentation de la température de 4 °C, 36 de ces 24 cultures seront menacées, 54 départements, soit 42 % de la surface agricole utile, seront en danger, ce qui causera une perte économique de 35 à 40 % du PIB agricole, avec un impact direct sur une partie des 680 000 emplois agricoles, selon l'étude. Le changement climatique est responsable à lui seul de 50 % des effets. Pour le reste, Bureau T a pris en compte plus de 60 critères, comme les coûts de production, la démographie, les besoins de main-d'œuvre ou encore les risques assurantiels.

En analysant les résultats région par région, « on constate, que les régions les plus en danger ne se situent pas seulement dans le Sud », note Paloma Pardinelle, directrice de Bureau T. L'Auvergne est ainsi particulièrement exposée. Ses choux sont sensibles à la chaleur et le maïs au manque d'eau. Mais la région fait également face de manière plus prégnante que ses voisins au défi de la transmission : 47 % des exploitants alsaciens ont plus de 55 ans, quand ils ne sont « que » 39 % dans la Meuse, par exemple.

Autre exemple en Côte d'Or, où la production d'orge est directement reliée à l'industrie de la malterie, avec des enjeux de transformation et d'exportation. Or le stress hydrique et la hausse des températures modifient la qualité des grains. Partout, des expérimentations sont menées pour adapter la production, comme en viticulture ou dans les grandes cultures.

Changement climatique : l'impact sur la production agricole*

Niveau d'impact

- Majeur
- Fort
- Modéré
- Moindre

*Étude portée sur les volumes de 24 productions végétales. Source : Bureau T.

res. « Mais cela concerne surtout les filières à haute valeur ajoutée. Pour les produits destinés à l'alimentation et au marché intérieur, il y a moins de moyens », note Paloma Pardinelle.

Ailleurs, des agriculteurs diversifient leurs productions, testent de nouvelles cultures, avec par exemple du chanvre, du lin, des lentilles ou même des fruits exotiques (*lire par ailleurs*). « Mais cela reste à très petite échelle », poursuit la directrice de Bureau T, qui met

l'accent sur la nécessité de réfléchir en termes de filière et d'interdépendance entre les territoires.

« Par exemple, si on incite des agriculteurs à planter des lentilles, il faut des usines de séchage. C'est comme pour la migration des cultures. Près de 50 % des abricots français proviennent de la vallée du Rhône. Si demain on en plante plus au nord, il faudra toute la logistique de conditionnement et de transport pour que cela fonctionne. »

« Il ne faut pas gérer la crise agricole comme on a géré la désindustrialisation », met en garde Paloma Pardinelle signalant des risques de disparition de filières entières ou de désertification.

Pour gérer la transition agricole tout en préservant la compétitivité de l'agriculture, la directrice de Bureau T plaide pour « mettre en place une coordination globale qui prenne en compte les spécificités de chaque territoire. »

• Charlotte Murat

Lire l'article complet !

📌 [ARTICLES] ♣️ La VRAC Attitude. Une innovation grenobloise qui invente des distributeurs d'alimentation en vrac sans plastique. [Le Dauphiné Libéré](#), le 13/02/2025.

Zoom / Dis-moi ce que tu aimes et je t'en produirai...

Pour préparer demain, les producteurs font la part entre l'adaptation de leurs cultures au changement climatique et les tendances actuelles de consommation, en espérant qu'elles se poursuivent dans l'avenir. Alors que la quantité de fruits et de légumes consommée par les Français a reculé de 15,2 % entre 2020 et 2024, au centre de recherche et d'innovation d'Interfel (CTIFL), des essais sont menés pour faire pousser de l'ananas, des agrumes ou de l'avocat sous nos latitudes appelées à se réchauffer. « Depuis vingt ans, on constate une explosion de la consommation de fruits exotiques et un recul des productions hexagonales », explique Alexis Desouz, directeur général

d'Interfel, l'interprofession des fruits et légumes frais.

Regain d'intérêt pour les légumineuses

Alternatives aux protéines animales et bonnes pour l'environnement, les légumineuses bénéficient d'un regain d'intérêt. « La consommation reste modeste, mais elles sont particulièrement prisées des jeunes », précise Élodie Tormo, responsable valorisation et innovation chez Terres Univia, l'interprofession des huiles et protéines végétales. On estime que les Français en mangent 2 kg par an et par habitant. En consommant deux fois par semaine porterait la consommation à environ 10 kg par an et par personne. Mais la production

nationale n'est pas encore prête. « C'est peu rentable comme culture. Il faut que l'on développe des variétés qui résistent davantage au changement climatique et avec une plus grande teneur en protéines, ce qui nous permettrait de mieux les valoriser », explique un producteur.

Chez les éleveurs de volailles, le problème est inverse : le pays ne produit pas assez pour répondre à la demande. Alors que le poulet est devenu la viande la plus consommée par les Français, avec une croissance de 9,8 % en 2024, la France en importe quasiment un sur deux. Les éleveurs appellent donc à la construction de 400 poulaillers en cinq ans sur le

Des tests sont menés pour faire pousser des fruits exotiques, en France. Photo Sipa/Mourad Allili

territoire national. Jean-François Guilhard, le président d'Interbev, l'interprofession du bétail et des viandes, rappelle lui aussi l'importance de faire grossir les chentels. la

baisse de la production tendra à compenser la baisse de la consommation (inférieure à 1 % par an).

• C. M.

2 ARTICLES


Lire l'article complet !

Likez nos pages

Faites connaître et grandir la communauté des Societal Angels dont vous faites partie !

Partagez, likez, diffusez toutes les informations publiées sur nos sites et réseaux.

Ce sont aussi les vôtres !

Visitez notre site internet 

www.societal-angels.org

Linkedin 

Visitez, likez, suivez notre page

<https://www.linkedin.com/company/societal-angels/>

Facebook 

Visitez, likez, suivez notre **nouvelle** Page

<https://www.facebook.com/LesSocietalAngels>

À bientôt !

Societal Angels
15, chemin Ferrandière
38800 Champagnier - FRANCE
info@societal-angels.org



[Se désinscrire](#)

© 2024 Societal Angels